

Laurent Baridon, Frédérique Desbuissons et Dominic Hardy (dir.)

## L'Image railleuse La satire visuelle du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

# La caricature comme pilier du premier comic du monde : *Glasgow Looking Glass* (1825)

Laurence Grove

---

DOI : 10.4000/books.inha.8213

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 6 juin 2019

Collection : Actes de colloques

ISBN électronique : 9782917902707



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

GROVE, Laurence. *La caricature comme pilier du premier comic du monde : Glasgow Looking Glass (1825)*

In : *L'Image railleuse : La satire visuelle du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2019 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/8213>>. ISBN : 9782917902707. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.8213>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

---

# La caricature comme pilier du premier comic du monde : *Glasgow Looking Glass* (1825)

Laurence Grove

---

- 1 Le *Glasgow Looking Glass*, premier comic du monde ? Un débat passionné autour de cette question s'ouvrit en 1996, lors d'un colloque qui eut lieu au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême sur « Les origines de la bande dessinée » et dont la revue *Le Collectionneur de Bandes Dessinées* nous a livré la retranscription<sup>1</sup>. Yves Frémion, critique de bande dessinée et ancien député européen, souligna lors de l'ouverture du colloque le fait que celui-ci avait lieu pour célébrer le cent cinquantième anniversaire de la mort de Rodolphe Töpffer :

C'est bien connu, les Américains ont tout inventé : l'aviation (qui est germano-française), la fusée (qui est russo-allemande), l'homme dans l'espace (ce fut un russe [sic]), le cinéma (qui est français), le sida (qui est zaïrois), la science-fiction (qui est anglaise), les Jeux Olympiques (qui sont grecs), le blue-jean (qui vient de Nîmes) et les grottes de Lascaux. Quelques-uns tentent également de fêter cette année le centenaire de la BD, qui en a bientôt deux. Pour des Américains incultes ne sachant même pas où placer l'Europe sur la carte entre le Japon et la Russie, rien d'étonnant à ce qu'ils prennent pour base ce qu'ils ont choisi : l'anniversaire du *Yellow Kid* de Outcault, puisque c'est une BD américaine comme eux. Plus ennuyeux est de savoir qu'ils ont entraîné dans cette galère certains officiels belges et même Morris, ordinairement plus avisé. [...]

Il me revient l'honneur, en commençant ce colloque, d'orienter le débat clairement pour éviter qu'il ne dévie vers un résultat mitigé, et pour que cette imposture soit démasquée sans ambiguïté. En réalité, tout ce que nous pouvons fêter cette année, c'est le cent-cinquantième de la mort de l'inventeur de la BD, Rodolphe Töpffer<sup>2</sup>.

- 2 Le débat sur l'origine de la bande dessinée met généralement face à face le personnage M. Jabot, de Töpffer, et *The Yellow Kid*, de Richard F. Outcault, les dates 1833 et 1895, mais aussi un sujet d'album, d'un côté, et un personnage figurant dans un journal à grande circulation, de l'autre<sup>3</sup>.

- 3 C'est seulement relativement récemment que l'on a découvert que, en restant dans l'âge industriel – donc en excluant William Hogarth, la tapisserie de Bayeux ou la grotte de Lascaux –, le titre de première BD revient en fait à une publication de 1825, un *comic* avec des bandes dessinées resté jusque-là dans les archives, largement inaperçu des chercheurs. Le *Glasgow Looking Glass* (fig. 1), créé et édité par Thomas Hopkirk, John Watson et surtout William Heath, fut publié à raison de dix-sept numéros paraissant tous les quinze jours entre le 11 juin 1825 et le 3 avril 1826<sup>4</sup>. Le journal changea de titre à partir du numéro 6 pour devenir le *Northern Looking Glass*<sup>5</sup>.

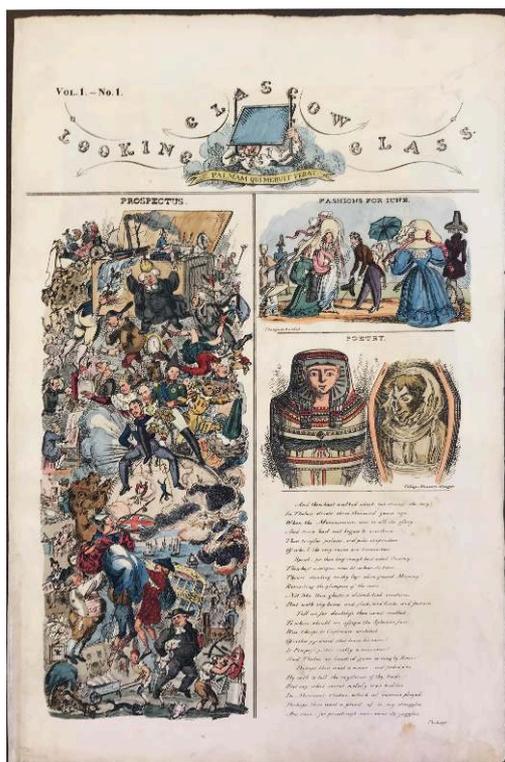


Fig. 1 : *Glasgow Looking Glass*, 1, 11 juin 1825, couverture.

© Glasgow University Library.

## Sur les traces de William Heath

- 4 Avant d'aller plus loin, il nous convient d'explorer, tant que possible, le contexte de la création du *Glasgow Looking Glass* et de retrouver les traces de ses acteurs principaux, surtout William Heath. On pense que Heath est né vers 1795, sûrement à Londres, mais, de sa jeunesse, presque rien ne nous est parvenu. Selon Simon Houfe, il aurait fait une carrière militaire, mais aucun document ne le confirme, et il aurait parfois pris pour nom de plume Paul Pry<sup>6</sup>. Mais les premières estampes conservées au British Museum qui lui sont attribuées datent de 1805, ce qui entre en contradiction avec sa date de naissance supposée et nous incite à réviser l'une des deux dates, soulignant dans les deux cas nos lacunes historiques à son sujet.
- 5 Ce que nous savons de Heath, c'est que sa production était prolifique et variée. Le catalogue du British Museum recense 673 estampes, réalisées principalement entre 1810 et 1825, puis entre 1827 et 1831, neuf ans avant sa mort en 1840 ; celui du Victoria and Albert Museum propose une centaine d'estampes datant plus ou moins des mêmes

dates. Il s'agit généralement d'estampes satiriques, parfois coloriées à la main, publiées à Londres, souvent par Thomas McLean, surtout après 1827. Heath se moque des mœurs de l'époque – par exemple la mode en ville ou à la campagne, ou bien l'évolution des soupirants d'une dame dont l'âge avance – mais aussi de la politique : il s'en prend au duc de Wellington, au roi George IV et à William Pitt, que ce soit pour les aventures amoureuses du duc, pour la corpulence du roi ou pour l'émancipation des catholiques promue par la politique du Premier ministre.

- 6 Les lacunes dans les collections londonniennes, entre 1825 et 1827, correspondent donc au séjour de Heath à Glasgow. C'est John Strang, dans *Glasgow and its Clubs*<sup>7</sup>, récit de la vie sociale à Glasgow au début du XIX<sup>e</sup> siècle, qui nous explique l'arrivée de Heath et les débuts du *Looking Glass* :

M. Heath est venu à Glasgow, de Londres, pour peindre un ou deux grands panoramas, et pendant son séjour il s'est amusé de temps en temps à caricaturer les principales folies du jour, comme il avait fait à Londres. À cette époque la lithographie à Glasgow était dans son berceau – la seule presse étant celle de M. Hopkirk à George Street, que l'on avait employée avec succès pour imprimer le « Northern Looking Glass<sup>8</sup> ».

- 7 Le panorama en question était peut-être celui de la bataille de Waterloo, installé sur Buchanan Street, l'axe principal du centre de Glasgow, et dont le deuxième numéro du *Looking Glass* porte une illustration. Selon Strang<sup>9</sup>, c'est au Cheap-and-Nasty Club que Heath et Hopkirk eurent l'idée de créer le *Looking Glass*. Le Cheap-and-Nasty avait pris le relais du What-you-please Club, fondé en 1798, un club où « on ne [pouvait] qu'être frappé par l'évidence récurrente que les rendez-vous de chaque soir étaient marqués par une ironie ludique », et qui comptait Hopkirk parmi ses membres<sup>10</sup>. Une telle ambiance régnait également au Cheap-and-Nasty, où « il ne manquait pas d'esprit et d'humour parmi les cigares que l'on fumait et les crachoirs que l'on secouait<sup>11</sup> ».
- 8 Comme nous l'apprend Strang, Thomas Hopkirk était ainsi propriétaire de la seule presse lithographique de Glasgow. L'auteur nous donne ici quelques indices sur le contexte d'émergence de ce nouvel art en Écosse, mais, encore une fois, on en sait très peu. Néanmoins, sachant que la publication de *L'Art de la lithographie* d'Alois Senefelder ne date que de 1818 pour l'originale et de 1819 pour les traductions anglaise et française, on peut supposer que la ville déjà industrielle de Glasgow jouissait de la technologie de pointe par le fait d'avoir une presse en 1825, ne fût-ce qu'une seule : selon Mark Bills, même Londres n'a vu la lithographie qu'au cours des années 1820<sup>12</sup>.
- 9 Concernant l'équipe fondatrice du *Looking Glass*, on sait donc que Heath et Hopkirk se sont rencontrés dans les clubs à boire où régnait un esprit satirique. Heath fournissait les caricatures, Hopkirk l'argent et l'usage de la presse, ce dernier étant l'héritier d'une des plus anciennes et plus respectées des familles de Glasgow – avec une fortune cependant quelque peu diminuée – mais également doué d'un « esprit très cultivé et de considérables connaissances scientifiques<sup>13</sup> », surtout dans le domaine de la botanique. Le rôle de John Watson, on l'imagine, était technique : imprimer, publier et vendre les divers numéros du *Looking Glass*<sup>14</sup>. Pour l'anecdote, il est à noter que la famille Watson a continué à travailler dans ce domaine à Glasgow, se spécialisant ensuite dans l'imprimerie des boîtes en carton abritant les bouteilles de whisky ; c'est l'actuel John Watson qui, en 2016, a sponsorisé l'exposition *Comic Invention*, où la publication de son ancêtre comptait parmi les objets vedettes.

## Un format déterminé par la lithographie

- 10 En feuilletant n'importe quel numéro du *Glasgow Looking Glass*, on voit tout de suite qu'il s'agissait d'une production visuelle frappante, qui misait sur l'effet de la lithographie, technologie alors nouvelle. Dès le début, dans la petite rubrique qui figure à la fin de chaque numéro, est souligné le fait que la production est issue de « John Watson, Lithographic Press ». En général, chaque numéro comprend quatre pages – la couverture, la quatrième de couverture et les deux pages intérieures – pour le prix d'un shilling ; la version colorée de luxe coûte 6 shillings<sup>15</sup>. Le contenu mélange satires locale et internationale, s'en prenant aussi bien à la politique, à la mode et aux affaires courantes du grand monde qu'à des problématiques quotidiennes. Le format est également hybride, proposant des poèmes, des présentations culturelles (mais qui, souvent, ne sont pas particulièrement signifiantes pour le moment, comme par exemple la crypte de la cathédrale de Glasgow ou l'épée de William Wallace), des histoires en images, des mises en scène animées par des bulles de dialogue, des portraits de personnalités, des illustrations de scènes de vie et ainsi de suite<sup>16</sup>.

## Proposition de typologie des caricatures du *Glasgow Looking Glass*

- 11 L'élément déterminant du *Glasgow Looking Glass* est la caricature, l'image railleuse. On ne peut en fournir ici qu'un échantillon, sachant qu'il reste bien des recherches à faire pour en saisir toutes les références ludiques. Pour simplifier les choses, on peut toutefois diviser le corpus en trois catégories : la caricature de mœurs, la caricature d'individus ou d'événements spécifiques et le calembour visuel.
- 12 Un exemple notable pour la caricature de mœurs est vraisemblablement la première bande dessinée dans le premier *comic*, « History of a Coat<sup>17</sup> » (fig. 2). Ce récit en trois épisodes raconte la vie d'un manteau, ou plutôt de ses propriétaires, et, ainsi faisant, dresse les contours de la société, du berger élevant le mouton qui fournira la laine au dandy qui achète ensuite le manteau et jusqu'aux plus démunis qui se l'approprient à la fin de son existence. Le « Voyage of a Steam Boat » (fig. 3) nous montre les passagers<sup>18</sup> d'un bateau à vapeur reliant Glasgow à Liverpool, mais, comme disait Horace, « *caelum non animus mutant qui trans mare currunt*<sup>19</sup> ».



Fig. 2 : « History of a Coat », *Glasgow Looking Glass*, 4, 23 juillet 1825, p. 3.  
© Glasgow University Library.



Fig. 3 : « Voyage of a Steam Boat », *Glasgow Looking Glass*, 2, 25 juin 1825, couverture.  
© Glasgow University Library.

- 13 Les personnages représentent un échantillon de la société, avec ses marins, ses dandies et ses bourgeoises à grand chapeau, lors de l'embarquement, à l'intérieur du bateau,

quand le bateau fait escale à Greenock, pendant les moments de mer agitée, la nuit et finalement pour l'arrivée à Liverpool. Il s'agit d'un portrait de certains aspects éternels de la condition humaine – les différences entre couches sociales, les querelles, les beuveries, les flirts – avec certaines touches humoristiques, par exemple ceux qui vomissent les uns à côté des autres, la famille qui rate le bateau, ou la métafiction des passagers qui rient devant le *Looking Glass*.

- 14 Dans la suite de cinq vignettes « New-Year-Day Scenes » (fig. 4) est représentée la ville en fête pour la Saint-Sylvestre<sup>20</sup>, dont le désordre extérieur contraste avec « My House in Town » (fig. 5), montrant la vie domestique dans une maison de ville<sup>21</sup>, en réalité une narration d'histoires croisées en une seule image, une idée qui sera reprise plus tard dans les pages de *L'Illustration*<sup>22</sup>.



Fig. 4 : « New-Year-Day Scenes », *Northern Looking Glass*, 14, 9 janvier 1826, p. 2-3.  
© Glasgow University Library.



Fig. 5 : « My House in Town », *Northern Looking Glass*, 15, 23 janvier 1826, p. 3.

© Glasgow University Library.

- 15 Pour ce qui a trait à la vie domestique, on lit l'ennui lors d'un concert amateur dans un salon bourgeois sur les visages distraits des spectateurs, notamment par le large bâillement de celui au premier plan<sup>23</sup> (fig. 6). Dans ses caricatures de types plus spécifiques, le *Glasgow Looking Glass* s'attaque aux excès des banquiers anglais, les opposant à la prudence de leurs homologues écossais<sup>24</sup> (fig. 7) ; au vol de cadavres pour satisfaire aux besoins de la recherche médicale, avec deux squelettes traversant un cimetière en tenant l'étendard du « Popular Anatomy Mechanics Institution<sup>25</sup> » ; ou encore aux taux de pollution en ville suite à l'invention par James Watt de la machine à vapeur, avec une case « Present », montrant un square envahi par la fumée de l'usine, et une case « Future », où ce même square, dorénavant visible, offre fleurs et arbres fleurissants, avec des citadins souriants et un nid d'oiseaux en haut de la cheminée maintenant hors service<sup>26</sup>.

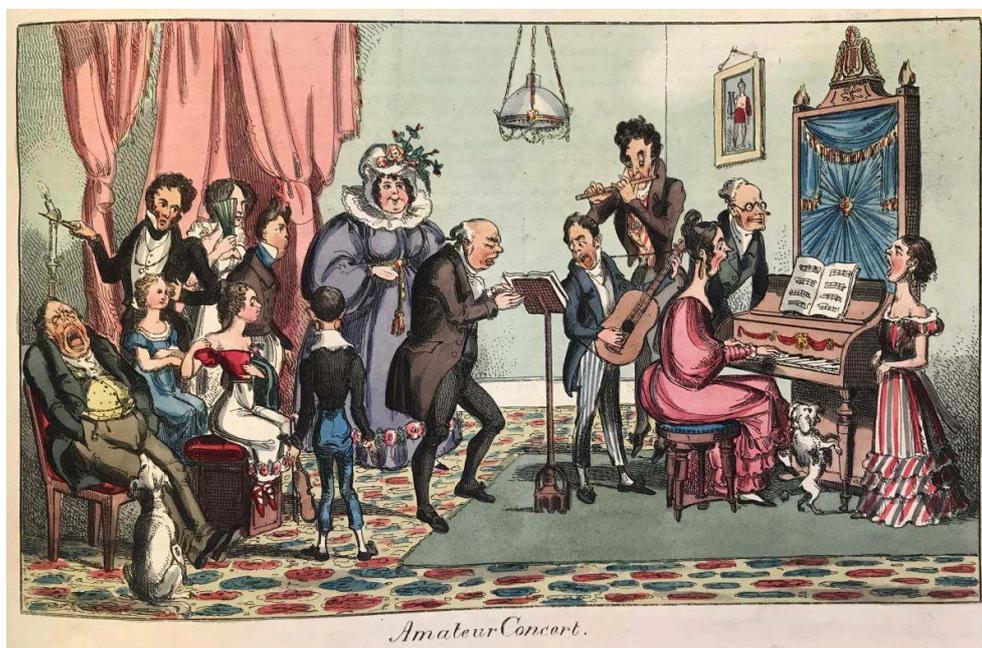


Fig. 6 : « Amateur Concert », *Northern Looking Glass*, 11, 28 novembre 1825, p. 3.

© Glasgow University Library.

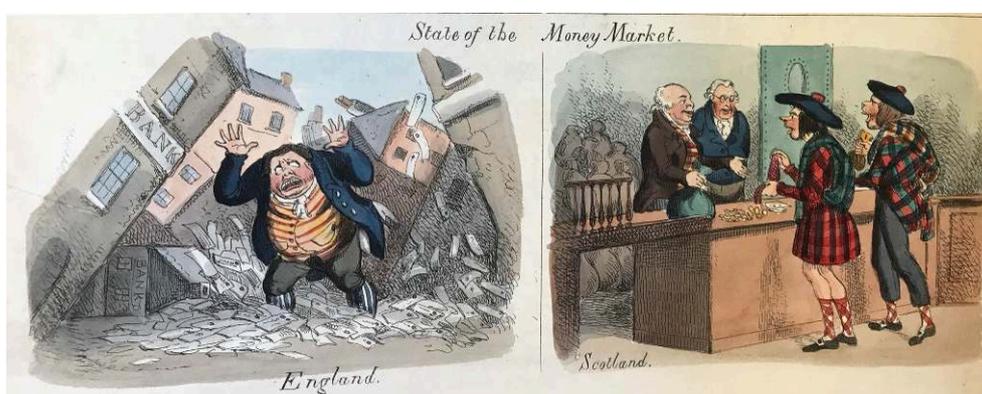


Fig. 7 : « State of the Money Market », *Northern Looking Glass*, 13, 26 décembre 1825, p. 2.

© Glasgow University Library.

- 16 En ce qui concerne les personnalités de l'époque, on se moque du comédien shakespearien Edmund Kean (1787-1833), qui, lors de sa deuxième tournée en Amérique, fut hué par un public tumultueux à cause de son libertinage réputé<sup>27</sup> (fig. 8). En couverture du premier numéro (voir fig. 1), c'était le tohu-bohu des personnages politiques mélangés au bas peuple qui était pointé du doigt. Plus tard, un article intitulé « France: The following is the manner in which the King of France passes his time at St. Cloud » montre le ridicule de la vie quotidienne de Charles X vieillissant<sup>28</sup>. Le roi n'entend qu'à peine les laquais, se servant de deux cornets acoustiques, tire sur des moineaux et se fait attaquer par ses petits enfants lors de leurs jeux. Plus près de Glasgow, suite à son indécision concernant l'acceptation ou non de son affectation à l'église St John's Parish, le révérend Russel de Muthil est comparé à la girouette de son église<sup>29</sup>.



Fig. 8 : « Kean in America », *Northern Looking Glass*, 13, 26 décembre 1825, couverture.

© Glasgow University Library.

- 17 Pour les calembours visuels, on peut citer « Domestic Intelligence » (fig. 9), un jeu de mots sur l'idiome utilisé au XIX<sup>e</sup> siècle pour indiquer les activités locales et faits divers, mais pris ici dans son sens littéral pour montrer une scène domestique dépourvue d'intelligence, avec un mari désespéré, menacé par sa femme et dont les enfants se chamaillent en cassant les meubles<sup>30</sup>. L'illustration intitulée « Public Library » indique « 75 Hutcheson Street », adresse qui correspond en fait au point de vente du *Looking Glass*, qui était tenu par un certain Richard Griffin, ce qui explique la présence d'un griffon derrière le comptoir<sup>31</sup>. Utilisant d'autres ressorts, l'illustration « Board & Lodging » annonce : « A few Ladies and Gentlemen may be accomodated with several well aired furnished rooms<sup>32</sup> » (fig. 10) – cet hôtel « bien aéré » est en fait la prison de Duke Street<sup>33</sup> !



Fig. 9 : « Domestic Intelligence », *Glasgow Looking Glass*, 2, 25 juin 1825, couverture.  
© Glasgow University Library.

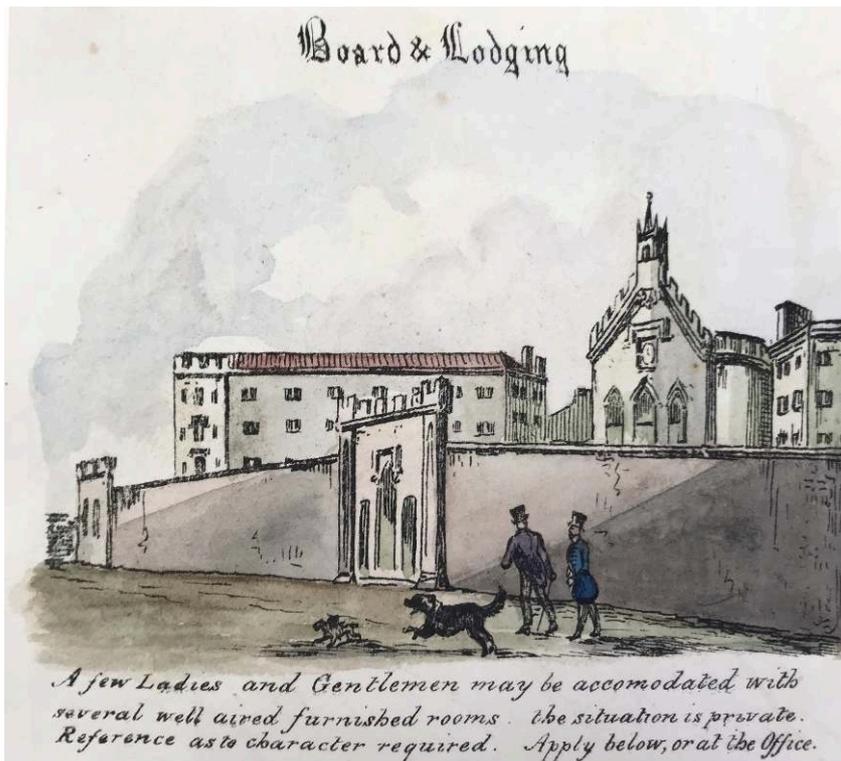


Fig. 10 : « Board & Lodging », *Glasgow Looking Glass*, 1, 11 juin 1825, p. 3.  
© Glasgow University Library.

## L'effet de la caricature : des fortunes changeantes

- 18 Quel était donc l'effet, la réception de ces images railleuses ? Sachant que le *Glasgow Looking Glass* reste aujourd'hui presque entièrement inconnu<sup>34</sup> et que cette publication n'a duré que onze mois, on pourrait penser que ce fut un échec total. Mais la vérité est tout autre. Le *Looking Glass* figure en fait dans les récits de l'époque, par exemple dans *Glasgow and its Clubs* de John Strang<sup>35</sup>. La liste des points de vente, fournie dans la rubrique finale de chaque numéro, est, elle aussi, éclairante. Alors que le premier numéro n'est distribué qu'à deux adresses à Glasgow – John Watson, 169, George Street et Richard Griffin, 75, Hutcheson Street –, le seizième est distribué par des vendeurs situés à Glasgow, Paisley, Greenock, Édimbourg, Londres, Cambridge et Liverpool.
- 19 Pourquoi ce journal est-il donc passé inaperçu dans l'histoire de la bande dessinée ? Il faut ici rappeler qu'avant l'âge d'Internet avec ses catalogues en ligne, ses expositions virtuelles et ses forums, les techniques de recherche étaient bien différentes : ainsi, on ne pensait pas fouiller dans les fichiers d'une université écossaise fondée au Moyen Âge pour trouver les traces du premier *comic* du monde. Ceux qui avaient consulté ces documents jusqu'ici menaient plutôt des recherches concernant l'histoire locale, sans se soucier du format innovateur de la publication de Heath.
- 20 Étant donné le succès du journal, que s'est-il passé : pourquoi le *Looking Glass* n'a-t-il connu que dix-sept numéros ? La réponse, me semble-t-il, se trouve dans l'efficacité de ses images railleuses. Certes, la personnalité difficile et les habitudes dépensières de Heath lui-même n'ont pas facilité la survie de la revue, comme le suggère le mécène Dawson Turner (1755-1858) dans une note inscrite dans son exemplaire du *Glasgow Looking Glass* :
- C'est quelqu'un d'un talent extraordinaire ; mais, malheureusement, le talent, surtout de ce genre, et « la prudente maîtrise de soi » ne vont pas toujours ensemble. Le pauvre Heath s'est donc continuellement trouvé en difficulté. C'est à cause de ses dettes qu'il fut obligé de quitter Glasgow<sup>36</sup>.
- 21 L'annonce de la rubrique finale du dernier numéro (3 avril 1826) en dit le plus long sur les motifs de la fermeture de la revue :
- Le rédacteur en chef du *Northern Looking Glass* a le regret de devoir annoncer à ses amis et au public l'interruption de son journal : il se console uniquement à l'idée que ces circonstances ne manqueront pas d'ajouter au moins un attrait de plus à la singularité du journal – celui de l'esprit – car, la concision étant l'âme de l'esprit et l'ennui, ses membres et floraisons extérieures – le journal fut bref. Le rédacteur, qui présente ses remerciements les plus sincères à ceux qui ont soutenu le journal pendant sa brève existence, espère que l'on lui pardonnera la faute d'avoir par mégarde touché trop brutalement les sentiments de certains – rien ne fut plus loin de ses intentions que d'offenser<sup>37</sup>.
- 22 Même si l'intention n'était pas d'offenser – mais faut-il ici croire Heath ? –, dans *Glasgow and its Clubs*, Strang nous informe que le *Northern Looking Glass*, « a pendant plusieurs mois de l'année 1825 provoqué l'ire des officiers de police et les éclats de rires des citoyens, et n'a pas qu'un peu contribué, par la satire acérée de ses illustrations et par sa typographie littéraire, à enrayer des saletés sans pitié<sup>38</sup> ».
- 23 En attendant des recherches plus approfondies sur le contenu de chaque numéro, il est difficile de savoir exactement ce qui a tenu les citoyens pliés de rire et quelles étaient les « saletés » visées. Une note manuscrite sur un des exemplaires du livre de Strang conservé à la Glasgow University Library mentionne un certain M. Hardie,

« anciennement surintendant des rues », et ajoute qu'« étant un fervent Tory, il était méprisé par la populace<sup>39</sup> ». Une caricature intitulée « Police Intelligence: Dismissal of M. Hardie<sup>40</sup> » représente le départ de Hardie fêté par le peuple. Peut-on imaginer un licenciement injuste ciblé par la satire de Heath ? Force est de constater, pour le moment, que, comme souvent avec les images railleuses, le passage du temps nous a éloignés des subtilités de l'humour alors répandu. Mais une chose est certaine : comme tout journal satirique qui se respecte, le *Glasgow Looking Glass* a touché des cordes sensibles !

## Quel héritage laisse le *Glasgow Looking Glass* ?

- 24 Heath a quitté Glasgow pour Londres, où, à partir de 1830, il a continué sa publication sous le titre *The Looking Glass*<sup>41</sup> (fig. 11), avant de contribuer à *McLean's Monthly*, avec Thomas McLean, éditeur également de ce nouveau *Looking Glass*, basé au 26, Haymarket. Ces deux publications londonniennes ont suivi le style, le format et le ton de celle de Glasgow, et, me semble-t-il, ont inspiré, en 1841, *Punch*. Précisons néanmoins que *The London Charivari*, pour citer son sous-titre, aurait pu également s'inspirer d'un autre journal, même si moins illustré, *The Glasgow Punch*<sup>42</sup> (fig. 12), créé en 1832, avec comme personnage principal Pulcinella, connu depuis dans le monde anglophone sous le nom de M. Punch.



Fig. 11 : *The Looking Glass*, 1, 1<sup>er</sup> janvier 1830, couverture.

© Glasgow University Library.

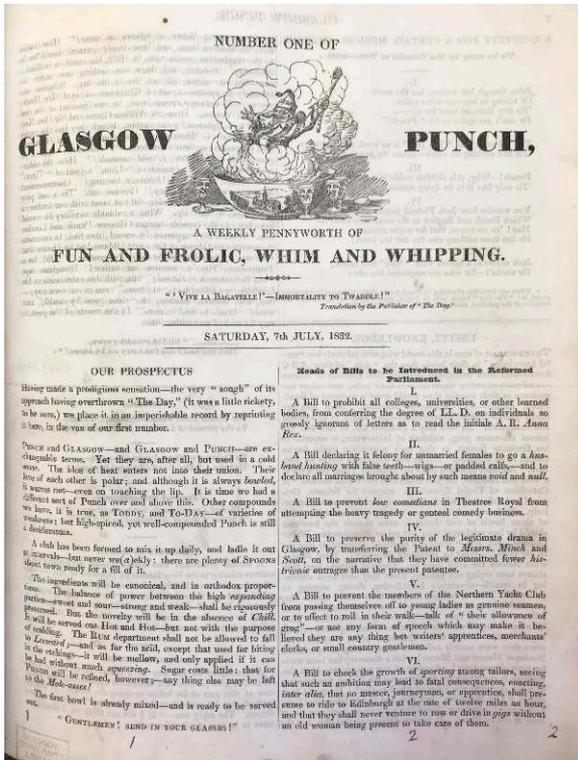


Fig. 12 : *Glasgow Punch*, 1, 7 juillet 1832, couverture.

© Glasgow University Library.

- 25 Concernant les publications glaswégiennes qui ont suivi le *Looking Glass*, il est difficile d'en avoir une vue systématique et complète, mais la collection Murray de la Glasgow University Library, où figurent certains exemplaires du *Looking Glass*, peut nous livrer quelques indices. Léguée par David Murray (1842-1928), avocat et antiquaire de Glasgow, la collection comprend vingt-trois mille pièces, portant pour la plupart sur l'histoire locale<sup>43</sup>. Dans le volume Mu60-a.25 – pour n'en citer qu'un seul –, dont les dernières pièces sont des réimpressions du *Looking Glass* (voir plus bas), on trouve toute une gamme de journaux illustrés du XIX<sup>e</sup> siècle : *The Penny Magazine*, de 1835, visiblement une version écossaise de la publication londonienne, avec des gravures représentant la ville de Glasgow ; *The Eclipse*, de 1868, remarquable pour ses caricatures ; *The Hoolet*, revue satirique illustrée datant également de 1868 ; et *The Hawk*, dans le même style et de la même année.
- 26 Ces titres sont à comparer avec ceux cités par Mark Bills pour la ville de Londres, en commençant avec la version anglaise du *Looking Glass*, mais aussi, par exemple, *Every Bodys Album and Caricature Magazine* (1834), *Figaro in London* (1831) et *The Devil in London* (1832)<sup>44</sup>. En France, on pourrait y ajouter *La Silhouette* (1829), *La Caricature* (1830), *Le Charivari* (1832) et bien d'autres<sup>45</sup>. Il s'agit, on le sait, d'un essor à l'échelle européenne, voire mondiale, de publications illustrées dans un contexte de nouvelles technologies de l'image et de l'imprimerie. Cependant, pour une ville dont la taille était bien éloignée de celles de Paris ou de Londres, Glasgow semble avoir eu une production proportionnellement très élevée et annonciatrice. Cette production, comme pour le *Looking Glass*, est d'ailleurs souvent fondée sur des images railleuses plutôt que sur des images informatives ou purement illustratives. Pourquoi ? On peut imaginer que le

mélange de technologies industrielles et de *drinking clubs* populaires fut propice à cette innovation.

- 27 Une dernière remarque : même si la première version du *Looking Glass* a cessé d'exister en 1826, ceci n'a pas empêché la survie, ailleurs, des images railleuses de Heath. Le « Vacuum Tube », transportant des passagers d'Édimbourg à Londres en environ cinq heures, présenté en couverture du numéro 9, renaît ainsi dans *March of Intellect*, une fantaisie sur les nouvelles inventions publiée par McLean en 1829. De même, la page sur les « Evening Fashions and New Quadrilles » du numéro 11<sup>46</sup> fut plus tard reprise en sections, par exemple avec *Quadrilles Plate 4: La Finale*, publiée à nouveau par McLean en 1829. Ce ne sont là que deux exemples, qui nous permettent de penser qu'il en existe bien d'autres.
- 28 Lors de la réimpression en facsimilé du *Glasgow Looking Glass* en 1906, il fut sous-titré *The Scotch Punch of 80 Years Ago*<sup>47</sup>, en clin d'œil peut-être à son influence sur l'histoire de la caricature anglaise. Peut-on donc ainsi en déduire que le *Looking Glass* était en fait resté dans une certaine mémoire populaire ? Néanmoins, la note préliminaire le qualifie de « relique du temps passé, peu connue par la génération actuelle<sup>48</sup> ». Comment donc expliquer cet oubli ?
- 29 Pour le moment, on ne peut qu'avancer des hypothèses. Même si la lithographie était une technologie de pointe des années 1820, elle a rapidement été dépassée par la photographie, domaine où l'Écosse ouvrit là aussi la voie, surtout avec les productions de David Octavius Hill et Robert Adamson (actifs aux alentours des années 1840) et de Thomas Annan (vers 1860). D'autre part, on ne peut que constater la nature évocatrice de la notion de « *looking glass* », un miroir où la société regarde ses propres folies, une tradition continuée par Lewis Carroll et illustrée par les caricatures de Sir John Tenniel<sup>49</sup>. Ce sont des pistes qui restent à explorer, ainsi que la possibilité d'une édition critique et commentée des dix-sept numéros du *Looking Glass*. Mais avant ceci, revenons à la question du premier *comic* du monde posée au début de cette étude : si l'histoire de l'image railleuse à partir de *Punch* est bien connue<sup>50</sup>, il semble, en regardant dans le *Looking Glass*, que cette histoire est en fait à réécrire.

---

## NOTES

1. Thierry Groensteen (dir.), *Le Collectionneur de Bandes Dessinées*, 79, hors-série : *Les origines de la bande dessinée*, printemps 1996.

2. Yves Frémion, « Inventions, inventeurs et inventards. Un Inventaire, une aventure », dans *ibid.*, p. 6.

3. Pour un survol de la question et une bibliographie sur le débat autour de la première bande dessinée au monde, voir Laurence Grove et Peter Black, *Comic Invention*, Glasgow, BHP Comics, 2016. Il s'agit de la publication sous forme de collection en boîte qui a accompagné l'exposition *Comic Invention* (Glasgow, Hunterian Art Gallery, 18 mars - 17 juillet 2016), dont l'un des objets vedettes était le premier numéro du *Glasgow Looking Glass*.

4. À la fin de cette série, deux numéros supplémentaires ont essayé de faire revivre le *Looking Glass*. Toujours sous le titre *Northern Looking Glass*, la nouvelle série, désormais mensuelle (1/1, 1<sup>er</sup> mai 1826 ; 1/2, juin 1826), fut publiée par Richard Griffin, Hutcheson Street, Glasgow.
5. Il existe très peu de travaux sur le *Looking Glass*, publication également à peine mentionnée dans les dictionnaires de la bande dessinée. À part *Comic Invention*, de 2016, les seuls articles à ma connaissance sont les suivants : John McShane, « Through a Glass Darkly: The Revisionist History of Comics », *The Draught*, 23, 2007, p. 62-70 ; Julie Gardham, « Glasgow/Northern Looking Glass », *Glasgow University Library Special Collections Department: Book of the Month*, juin 2005, [en ligne] URL : [special.lib.gla.ac.uk/exhibns/month/june2005.html](http://special.lib.gla.ac.uk/exhibns/month/june2005.html). Les exemplaires du *Looking Glass* consultés pour la rédaction de cet article sont conservés dans les bibliothèques suivantes : Glasgow, Glasgow University Library (Bh14-x.8 et Bh14-x.10) ; Glasgow, Mitchell Library (63106299) ; Édimbourg, National Library of Scotland (R274b).
6. Simon Houfe, *The Dictionary of 19th-Century British Book Illustrators and Caricaturists* (1978), Woodbridge, The Antique Collectors' Club, 1996, p. 173.
7. John Strang, *Glasgow and its Clubs: Or Glimpses of the Condition, Manners, Characters, and Oddities of the City, During the Past and Present Centuries*, Londres/Glasgow, Richard Griffin, 1856. L'exemplaire consulté est GUL Mu23-b.1, qui comprend de nombreuses annotations manuscrites du XIX<sup>e</sup> siècle.
8. « M. Heath came to Glasgow, from London, to paint two or three large panoramas, and while here amused himself occasionally in caricaturing the leading follies of the day, as he had previously done in the Metropolis. At that period, lithography was in its infancy in Glasgow—the only press being that belonging to M. Hopkirk in George-street, and which was successfully employed in printing the “Northern Looking-Glass”. » *Ibid.*, p. 339.
9. *Ibid.*, surtout p. 324-339.
10. « [...] one cannot but be struck with the ever recurring evidence that a playful irony was the characteristic of their nightly meetings [...] », *ibid.*, p. 333.
11. « [...] there was no lack of wit and humour amid the puffing of cigars and the rattling of spittoons [...] », *ibid.*, p. 338.
12. Mark Bills, *The Art of Satire: London in Caricature*, Londres, Philip Wilson, 2006, p. 144.
13. « [...] a highly cultivated mind and considerable scientific acquirements [...] », Strang 1856, cité n. 7, p. 339.
14. La mention « Printed, Published and Sold by John Watson » apparaît dès le premier numéro du *Looking Glass*.
15. À l'exception des deux premiers numéros, qui ne comprennent que trois pages, la quatrième de couverture restant blanche.
16. Pour une idée du format, consulter Grove et Black 2016, cité n. 3 : cet ouvrage comprend un facsimilé du premier numéro du *Looking Glass*. La couverture de ce premier numéro (voir fig. 1) donne également une indication du mélange de contenus visuels et textuels.
17. 4, 23 juillet 1825, p. 3 ; 5, 6 août 1825, p. 2 ; 6, 18 août 1825, p. 3.
18. 2, 25 juin 1825, p. 1 ; 3, 9 juillet 1825, p. 1 ; 4, 23 juillet 1825, p. 1 ; 5, 6 août 1825, p. 2 ; 6, 18 août 1825, p. 2 ; 7, 3 septembre 1825, p. 2.
19. Horace, *Épîtres*, 1, 11, 27 : « ceux qui traversent les mers changent de ciel mais pas d'âme ».
20. 14, 9 janvier 1826, p. 2-4 [51-53]. Les chiffres entre crochets concernent la pagination globale qui figure à partir du numéro 8.
21. 15, 23 janvier 1826, p. 3 [56].
22. *L'illustration*, 4/98, 11 janvier 1845, p. 293.
23. 11, 28 novembre 1825, p. 3 [40].
24. 13, 26 décembre 1825, p. 2 [47].
25. 6, 18 août 1825, p. 3.
26. 8, 17 septembre 1825, p. 3 [28].
27. 13, 26 décembre 1825, p. 1 [46].

28. 6, 18 août 1825, p. 1.
29. 16, 20 février 1826, p. 3 [60]. Le récit des tergiversations du révérend Russel se trouve à la page suivante.
30. 2, 25 juin 1825, p. 1.
31. *Ibid.*, p. 3.
32. « Quelques Dames et Messieurs pourront être hébergés dans plusieurs chambres meublées et bien aérées. »
33. 1, 11 juin 1825, p. 3.
34. Dans les dictionnaires classiques de la bande dessinée (voir, par exemple, Patrick Gaumer et Claude Moliterni, *Dictionnaire mondial de la bande dessinée*, Paris, Larousse, 1994), aucune référence n'est faite au *Looking Glass*. Cependant les choses commencent à changer : la publication de Heath a figuré dans les expositions *Comics Unmasked* (Londres, British Library, 2014) et *The Story of British Comics So Far* (Woking, The Lightbox, 2016), et surtout dans *Comic Invention* (Glasgow, Hunterian Art Gallery, 2016). Suite à l'exposition de Glasgow, quelques spots télévisuels et articles de presse, surtout en Écosse, ont parlé du *Looking Glass* en tant que « world's first comic ».
35. Strang 1856, cité n. 7.
36. « [Heath] is a person of extraordinary talents; but, unfortunately, talents, especially of that kind, and "prudent, cautious self-control" do not always go together. Hence poor Heath has continually been in difficulties. It was on account of debt that he was obliged to quit Glasgow. » Dawson Turner, note manuscrite dans l'exemplaire du *Glasgow Looking Glass* conservé à la Mitchell Library, Glasgow (Mitchell 63106299). La Mitchell Library, fondée en 1877, est l'une des plus grandes bibliothèques publiques d'Europe. Le fonds en question est largement dédié à l'histoire locale.
37. « *The Editor of the Northern Looking Glass regrets the necessity of announcing to his Friends and the Public, the discontinuance of his paper: and can only console himself that this circumstance cannot fail of adding to its novelty, at least one other attraction—that of wit:—For, since brevity is the soul of wit, and tediousness the limbs and outward flourishes—it has been brief. Whilst his warmest thanks are due for the kind patronage he has received, during its short career, he trusts he will be forgiven, if in any instance whatever he may have accidentally touched too roughly individual feeling—nothing was farther from his intention than to offend.* »
38. « [...] for many months during the year 1825, kept the members of the Police Board in hot water and the citizens in roars of laughter, and contributed not a little by the cutting ridicule of its pictorial illustrations and its literary typography, to arrest the force of the pitiless muck [...] » Strang 1856, cité n. 7, p. 339.
39. « *Being a keen Tory, he was unpopular with the "unwashed."* » GUL Mu23-b.1, p. 339.
40. 4, 23 juillet 1825, p. 3.
41. Les exemplaires consultés sont conservés à la Glasgow University Library (GUL Bh14-x.8. GUL Bh14-x.10) et à la National Library of Scotland (Dur.2515-2517).
42. *Glasgow Punch: A Weekly Pennyworth of Fun and Frolic, Whim and Whipping* [Glasgow], 1832. L'exemplaire consulté est conservé à la Glasgow University Library (Mu24-b.21).
43. Pour une introduction à la collection de David Murray, voir « Murray Collection », *University of Glasgow*, s. d., [en ligne] URL : [www.gla.ac.uk/services/specialcollections/collectionsa-z/murraycollection](http://www.gla.ac.uk/services/specialcollections/collectionsa-z/murraycollection). Une autre collection d'histoire locale, où on trouve également des exemplaires du *Looking Glass*, est celle de Robert Wylie ; voir « Wylie Collection », *University of Glasgow*, s. d., [en ligne] URL : [www.gla.ac.uk/services/specialcollections/collectionsa-z/wyliecollection](http://www.gla.ac.uk/services/specialcollections/collectionsa-z/wyliecollection).
44. Bills 2006, cité n. 12, p. 144-146.
45. Sur les illustrés en France du XIX<sup>e</sup> siècle dans le contexte de l'histoire de la bande dessinée, voir Laurence Grove, *Comics in French: The European Bande Dessinée in Context*, Oxford, Berghahn, 2013, surtout p. 103-108.
46. 11, 28 novembre 1825, p. 2.
47. *Glasgow Looking Glass Afterwards Called Northern Looking Glass: The Scotch Punch of 80 Years Ago*, Glasgow, David Bryce and Sons, 1906. L'exemplaire consulté est le GUL Bh26-x.6.

48. « [...] *relic of olden times, little known to the present generation* [...] »

49. De nos jours, ce rôle est par exemple joué par « le miroir de la vérité » contemplé par Superman dans *All Star Superman*, de Grant Morrison et Frank Quitely.

50. Voir, par exemple, Brian Maidment, *Comedy, Caricature, and the Social Order, 1820-50*, Manchester, Manchester University Press, 2013.

---

## INDEX

**Thèmes** : caricature, satire, bande dessinée, journal, presse, Glasgow Looking Glass

**Mots-clés** : caricature, satire, bande dessinée, journal, presse, Glasgow Looking Glass

**Index chronologique** : XIXe siècle

**Index géographique** : Glasgow, Ecosse, Royaume-Uni

## AUTEUR

LAURENCE GROVE

University of Glasgow